Sour FRH 31177.A
Case FRC 25099

ECOUTEZ, ECOUTEZ, CITOYENS,

LE CARILLON DU JOUR,

La Samaritaine carillonne le 10 Août
Ah! Ah! Ah!

Les Jacobins carillonnent ça ira, etc.....
Ça durera-t-il toujours? Belle question!

Les Cinq-Cents carillonnent aux conscrits.
Veillez au Salut de l'Empire.....

Les Conscrits carillonnent.....
Triste raison, etc. etc.....

Les Marchands carillonnent l'emprunt forcé.
Peut-on trouver du mal à ça.....

Les Rentiers carillonnent à la Trésorerie...
Comment goûter quelques repos.

La Trésorerie carillonne....., ...
Adieu paniers, vendanges sont faites.

Le Peuple carillonne son bonheur.....
Ainsi-soit-il.

Moi je carillonne vos pièces deux sous, étant sûr de vous plaire à tous.

QUEL son se fait entendre, en croirai-je mes sens; est-ce encore cette cloche funèbre

THE NEWBERRY LIBRARY

qui nous rappelle avec horreur ses sons lugubres où Charles IX appélait la vengeance sous son sceptre de fer ; mais non, les sons m'en paraissent harmonieux, il me rappellent ceux de la victoire, et cet air si chéri des français, qui cependant les rendit homicides, me présage une belle journée.

Le gouvernement rendu à l'humanité, conduit par un peuple de frères, lui rappellera en ce jour, cette journée glorieuse qui le débarrassa pour jamais du sceptre qui l'opprimait depuis des siècles, il lui mettra sous les yeux les victimes encore sanglantes de nos pères, de nos frères, qui par l'ordre d'un lâche tyran ont péri dans cette journée mémorable. Il saura dans sa sagesse rétablir dans la France l'esprit démocratique, il assurera la garantie et la liberté des sociétés politiques, qui, fatigués de toutes haines, de toutes dissentions, et de tous crimes, ne respirent que la liberté.

Il saura rapporter toutes les lois contraires à la constitution, et n'en établir que pour le bonheur de ses commettans.

Il établira l'ordre, l'harmonie, la justice et la concorde entre les citoyens.

Il saura récompenser par des propriétés valables, le sacrifice qu'ont fait les défenseurs de l'état, en lui consacrant leur biens, leur vie et leur repos.

Il ouvrira des ateliers public, pour détruire la mendicité, pour procurer à chaque citoyen l'existence et la vie.

Il saura faire regorger aux voleurs, les biens qu'ils ont volé au peuple, et il saura les punir par des lois justes et sévères; enfin, plein de confiance en lui, il réprimera le brigandage et nous donnera la paix,

Les Jacobins caillonnent ÇA IRA. Ça durera-t-il toujours? Belle question!

Ils sont passés ces jours de deuil et de douleur, ou ces monstres connus sous ce nom exécré, faisaient de l'humanité entière une horrible boucherie; ces tems ne renaîtront jamais et les méchans qui sous ce nom confondent les bons citoyens, apprendront à connaître les hommes; c'est dans cette société politique, où les vrais amis de l'humanité, feront voir à la France étonnée, la tâche qu'ils s'imposent, le devoir qu'ils se prescrivent.

Veiller au maintien des droits de l'homme et du citoyen ; renverser les tyrans sous quelque forme qu'ils se présentent ; détruire les abus, soutenir la vertu malheureuse, obéir aux lois du gouvernement ; voilà le but de leur rassemblement, voilà ce que tout Français doit jurer et tenir, et partout chanter l'air chéri : *Ça ira.*

Les cinq-cents carillonnent aux Conscrits.

Certes, il est bien malheureux pour un père infirme, pour une mère délaissée de voir partir sa seule ressource, celui qui soutient sa vieillesse ; se mettre sous les yeux ce tableau déchirant, c'est pénible, c'est plus que sensible, il n'y a que la raison qui puisse nous le faire supporter sans contrainte ; mais au moment ou les traîtres ont livré à nos ennemis nos biens et nos propriétés, au moment de voir l'ennemi sur nos terres ; les pères et mères doivent faire ce sacrifice, en se mettant sous les yeux la vengeance de nos ennemis ; il faut les voir entrés dans nos foyers, piller, voler, assassiner, séparer la femme des bras de son époux, l'enfant du sein de sa mère ; celui qui à ce souvenir ne

ressentirait déja une juste vengeance, seroit indigne de combattre pour sa patrie.

Allez, jeune heros, allez cueillir les lauriers qui vous attendent; vengez-nous, vengez-vous des horreurs que vos ennemis se préparent, le sang de vos frères, de nos enfans vous demandent vengeance; meritez par votre courage l'estime de toute la France et revenez dans vos foyers recevoir le laurier que vos épouses vous conservent, que vos maîtresses vous cueillent.

Les Marchands carillonnent l'emprunt forcé. Eh, mais oui-dà, comment trouver du mal à ça.

Bien loin de mettre la division, ennemi de toute contrainte, de voir même dans nul homme de mauvais procédés; je me permettrai une réflexion. Je sais que je ne me ferai pas l'ami de tout le monde; mais j'aurai servi mon pays, c'est ce que je désire.

Armés d'un sang froid, les tristes égoïstes se font un devoir de refuser à l'état une faible ressource, ils jurent et accablent le gouvernement par leur ineptie et leur froide raison, sans en excepter un je vous blâme, et vous condamne: n'est-ce pas à vous

qui tenez le plus de richesses à faire les plus grands sacrifices ; n'est-ce pas à vous à désirer une paix qui ranime votre commerce ; n'est-ce pas à vous à qui la révolution a été le plus favorable, puisque vous n'avez fait aucun sacrifice pour elle, puisque vous avez conservé vos propriétés.

Aider le gouvernement comme vous même, n'est-ce pas soulager votre famille, n'est-ce pas vous rendre à vous même, puisque votre bonheur en dépend.

Les Rentiers carillonnent la Trésorerie. Comment goûter quelques repos.

Je suis bien loin de vous blâmer, grand Dieu !.... Vous qui fûtes les premiers enthousiastes de la liberté ; vous à qui l'on doit cette égalité que nous cherchons, et que nous trouverons bientôt.

Vous vous plaignez, et ce n'est pas sans raison ; je suis le premier à vous soutenir ; frappez..... je suis de votre bord ; ..... tonnez ! grondez ! heurtez, vous trouverez des complices ; que dis-je, complices, le crime ne fut jamais votre lot : mais vous trouverez des amis, des consolateurs, des protec-

teurs ; montrez-vous tels que vous fûtes du temps de Necker, dites au gouvernement la vérité ; prouvez-lui sa tyrannie ; montrez-lui votre détresse et votre misère.

La Trésorerie carillonne. Adieu paniers, vendanges sont faites.

Et vous avez eu une bonne récolte ; certes, vous n'avez pas manqué votre coup, et vous vous êtes approvisionné aux dépens du peuple, au dépens de sa sueur et de son corps.

Si j'avais un reproche à faire au gouvernement, je lui demanderai pourquoi les *Schérer*, les *Rewbell*, les *Laréveillère*, sont partis sans rendre de compte ; mais il ne m'est pas permis d'approfondir les choses ; c'est pourquoi je me tais, je laisse à la postérité à juger tous ces monstres. Heureux celui qui se sent un cœur pur, une conscience sans crainte, amis de l'humanité, compatissans pour leur semblables, ils sauront vousaider, et s'ils ne le font, dénoncez-les à l'opinion publique, renvoyez-les au tribunal de la justice, et s'ils n'y répondent, comme ils le doivent, les patriotes sauront les mettre dans la route qu'ils doivent suivre.

Vous! vous! qui tenez les rênes du gou-

532

vernement ! vous ! qui tenez la balance, faites-là pencher du côté de ces hommes qui les premiers nous ont conduit à la révolution, qui les premiers se sont sacrifiés pour elle, ils attendent de vous leur bonheur. Plein de cette confiance, ils vous béniront ou vous voueront à l'exécration publique.

Le peuple carillonne son bonheur. Ainsi-soit-il.

Tel est le voyageur qui croit toucher à la fin de sa course, le nautonier qui croit toucher au bord, et qui voit ses espérances trompées ; tel est le peuple, qui par des vagues toujours contraires se trouve loin de la rive et n'y parvient qu'à force de naufrages. Dix ans sont éclipsés et malgré tes sacrifices tu te trouve en proie à toute sorte de malheurs ; dix ans se sont passés, et tu n'a trouvé que des calamités, que des souffrances ; courage français, courage, et nous parviendrons à ce bonheur tant desiré ; mais que me serviront toutes mes réflexions, mes encouragemens, lorsque vous me direz, qui peut me consoler d'avoir eu des trésors, et de les voir dans des mains étrangères. Mais, je vous le répéterai encore, un gouvernement sage à qui nous devons la chûte du triumvirat, nous rendra au bonheur, nous donnera la paix.

Si je vaux peu de chose, que faire de deux sols, achetez, achetez, je vaux bien 10 centimes.

SAVY (de la Corèze.)

Chez DENIS, rue de la vieille Bouclerie, N°. 23.